

ailleurs que dans le secret profond des consciences et dans l'éternelle humanité. Qu'avez-vous à fournir à des âmes bouleversées et surélevées? Quel appui, quelle nourriture? Vous nous offrez, je vous entends bien, une conception du monde représentée par les noms fameux que vous énumérez. Ils sont bien divers! Desaix brille aux yeux de tous comme une gloire très pure. Kléber et Hoche, quels braves soldats! Nul artiste, nul philosophe qui n'admire le profond observateur Molière et l'étonnant visionnaire que fut le vieil Hugo, à Guernesey. Rabelais, Voltaire et Diderot ont plus d'esprit à eux trois que tous les siècles de la Germanie. Mais comment dégager d'eux tous une idée commune? Ils sont pour vous, autant que je les distingue dans les nuages de votre pensée, les annonciateurs, les anges d'une religion sans prêtre. Quelle religion? Nul n'est d'humeur, je vous en prévienne, à demander aujourd'hui conseil à *Candide*, non plus qu'au *Neveu de Rameau*. Les gens, à cette minute, sont profondément remués. Ils placent leurs espérances et ils prennent leur réconfort loin du monde où vous enferment les Voltaire et les Diderot. Ces deux beaux esprits ne sauraient nous persuader que toute grandeur vient du sacrifice. Dans leurs paroles, nous ne trouverons pas la aide de notre volonté ni le moteur de nos énergies. Ils ne sont pas une digne nourriture pour les héros, ni pour les mères des héros.

“Voilà, Hervé, l'explication toute simple d'un envahissement catholique dont quelques-uns s'effrayent bien à tort. Les écrivains n'y sont pour rien. C'est l'effet d'une vague de fond, d'un grand remous des âmes. Une guerre suscite toujours un réveil de l'esprit religieux, surtout celle-ci, qui intéresse la race même et qui appelle les puissances sublimes de chacun. Patriote comme vous l'êtes, Hervé, laissez donc votre esprit, tout votre être s'accorder avec l'instinct de la nation, ne manquez pas la belle occasion de vous améliorer encore.”